**Prédication du 15 novembre 2020**

**Quand le compte n’y est pas….ou la parabole des talents !**

**Introduction**

Nous allons nous mettre à l’écoute de la parabole des Talents. Le savez vous un talent représentait 35 kilos d’argent. C’était une sommes considérable, l’équivalent de 20 ans de salaire. Voilà un maître de maison qui va confier à ses serviteurs, 5, 2, et 1 talents. Mais si la parabole fait un clin d’œil étonamment moderne au capital risque qui aujourd’hui gouverne le monde de la Finance, bien sûr ces talents sont à interpréter métaphoriquement comme nous y invite le sens du mot talent en français.Ecoutons donc cette histoire

**Lecture de Matthieu 25 14 à 30**

**I A rebours d’une feel good story !**

Jeudi dernier nous avons eu par zoom un groupe de partage biblique et pour beaucoup cette parabole résonnait durement ! Et il y a à cela 3 raisons

La première raison c’est que cette histoire commence par une situation criante d’injustice. A l’un le maître de maison confie 5 talents, au second 2, au troisième 1 seul. Quel est ce Dieu qui choisit une partition si inégalitaire alors que nous prêchons le père qui entoure ses enfants du même amour ? Dès le départ quelque chose cloche. Mais l’histoire pourrait tout arranger. Or il n’en est rien

La seconde raison pour laquelle cette parabole nous met mal à l’aise c’est que tout comme elle a mal commencé, elle se termine mal. Le 3ème larron, celui qui enfouit son talent dans la terre, est jeté dehors dans les larmes et les grincements de dents. Voilà une vision digne de cet enfer des flammes que dépeignaient les prédicateurs du Moyen Age. Voilà aussi que s’effrite l’image qui est la notre d’un royaume, où chacun serait

acueilli dans l’amour de Dieu. Ici point de grâce surabondante mais un jugement sans appel.

La 3ème raison relève de la maxime de cette histoire. Comme dans les fables de Jean de la Fontaine, l’histtoire se clôt par une petite sentence. Or cette maxime de conclusion aurait pu, qui sait, jeter une lumière rassurante sur ce récit et raffermir en nous l’idée d’un Dieu somme toute bienveillant. Mais au contraire la conclusion renforce le malaise : on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.  Voilà la situation d’inégalité de départ exacerbée !

Notre petite parabole n’a donc rien d’un feel good movie. Dans ces films si la situation de départ est souvent difficile, grâce au courage à la générosité des protagonistes, la maldonne de départ se transforme en happy end. Au contraire loin de la promesse habituelle qui résonne dans les Evangiles, ici c’est le couperet qui tombe et la sentence implacable résonne : à celui qui n’ a pas il sera même ôté ! Drôle de leçon évangélique..

Alors comment comprendre ce texte ? Deux pistes principales d’interprétation sont souvent mises en avant.

**II Que representent ces talents ?**

Pour certains Pères de l’Eglise mais aussi Luther, les talents représenteraient la parole de Dieu. Cette parole est à annoncer largement pour faire grandir le nombre des disciples dans une vocation d’évangélisation. Cette interprétation peut être corroborrée par le contexte dans lequel s’inscrit cette parabole. Elle est en effet au cœur du chapitre 25 de l’Evangile de Matthieu qui précède le récit de l’arrestation de Jésus. Ce sont des paroles destinées aux disciples et à l’église primitive, une sorte de guide de mission, pour faire face à l’absence du Christ qui se profile avec le drame de la crucifixion.

Après la mort de Jésus, comment les disciples auront-ils à cœur de transmettre la parole, de faire grandir la communauté chrétienne ? Sauront-ils aller de l’avant malgré la peur des persécutions sur laquelle l’église primitive s’élevera ? Pour faire face à toutes ces questions, les 3 paraboles de ce chapitre 25 sont particulièrement exhortatives : la première appelle les disciples à garder leur foi vivante, c’est la parabole des 10 vierges qui précède, la seconde les invitent à transmettre la Parole reçue, c’est notre parabole, enfin la 3ème celle du jugement dernier les exhortent à choisir la solidarité au quotidien, c’est la parabole du jugement dernier qui suit. Dans ce cadre structuré de l’Evangile, nous comprenons alors peut-être mieux l’interpellation de la parabole : si les disciples se cachent, comme ils seront tentés de le faire, réfugiés dans la chambre haute par peur des autorités après la crucifixion, alors cette parole de grâce et d’amour sera perdue, enfouie à jamais. « Soyez témoins de la Parole », ce pourrait être le titre de cette 1ère interprétation.

Une autre piste d’interprétation possible proposée par certains pères de l’église et Calvin est de considérer que les talents représentent nos dons, nos don naturels cad ceux que nous mettons en œuvre dans notre vie quotidienne comme le don de chanter et aussi nos dons spirituels ceux que nous déployons dans notre vie de foi et dans le vivre ensemble de l’Eglise. Nous avons tout à l’heure écouté l’exhortation de l’épître aux Romains qui nous évoquait toutes sortes de dons possibles : celui de l’enseignement, du service, mais aussi des dons plus surprenants comme celui d’exercer la miséricorde, de donner, d’encourager, des dons qui peuvent relever non pas d’un seul individu mais d’un engagement commun. Après l’evangélisation, la question est alors davantage celle de l’édification de l’église à laquelle chacun est est appelé à contribuer en posant sa pierre.

Et cela est vrai en tous temps. Car en tous temps, nous avons besoin de cette solidarité d’action : ainsi par exemple si nos cultes sont vidéo retransmis c’est parce que nous avons une équipe de 4 personnes motivées dont 3 jeunes qui mettent leurs compétences en œuvre. Ce partage des compétences se joue en tous les domaines que ce soient l’Entraide, l’atelier biblique, la chorale…. Au Conseil presbytéral nous avons lu plusieurs extraits des épîtres de Paul. Toutes exhortent au même appel : mettre ses dons au service les uns des autres pour une articulation harmonieuse du corps formé. Bien ^sur si cela est vrai pour notre vie d’église cela est vrai au plan sociétal également.

Ainsi pour le réformateur Luther il importait que dans la société civile chacun développe les compétences qui sont les siennes. C’est ainsi qu’il traduisait le terme biblique de travail par beruf qui en allemand évoque l’appel et donc la vocation berufung. Travailler pour Luther c’était autant que faire se peut accomplir une forme de vocation laïque. Il appelait chacun à remplir la vocation qui est la sienne dans la société par le biais de ses compétences et exhortait les autorités temporelles à favoriser l’éducation et la formation pour une société plus solide.

Ainsi quels que soient nos lieux de vie collective travail, église, famille société nous avons ainsi besoin que chacun contribue au vivre ensemble par ses compétences ou ses manières d’être: par exemple la capacité à faire rire, à re-susciter de la joie par exemple est aussi un don précieux. Paul dans l’épître aux Romains évoque aussi le don de la compassion, celui de l’encouragement. « N’enterrez pas votre talent Nous avons besoin de chacun » ce pourrait êtreainsi le titre de cette deuxième interprétation. C’est comme dans un orchestre, si un instrument vient à manquer, c’est la symphonie qui perd sa profondeur mélodique.

Mais revenons à notre parabole, au final que l’on interprète l’image des talents comme la Parole ou celle dons naturels et spirituels de chacun, il s’agit de faire vivre ce qui nous est confié. Mais est-ce si simple ? Comment susciter le goût, le désir de mettre ses dons au service les uns des autres ? Et comment générer cette confiance qui guide les premiers serviteurs Car est-ce si facile de choisir la confiance ? N’’est-elle pas légitime cette crainte du 3ème homme ? Car finalement quand on a moins, n’a-ton pas davantage peur de perdre le peu qu’on a ? Avec un talent est-il si facile d’oser risquer de soi-même, de faire vivre ce qui nous est donné ?

**III un Dieu de la maldonne ?**

Revenons alors au point de départ, à cette distribution inégalitaire qui paraît si choquante. Quel est ce Dieu de la maldonne ? En matière de foi, ne peut-on pas espérer sortir enfin de ces inégalités qui cristallisent tant de tensions ? En réalité si vous parcourez les Evangiles vous verrez que les bons comptes, selon notre manière de voir, n’y sont jamais. Souvenez-vous, les ouvriers de la dernière heure reçoivent autant que ceux de la première heure, quelle inégalité criante dans le ration travail/salaire. Le banquet est dressé au retour du fils prodigue alors que la fidélité du fils aîné n’a jamais été récompensée, quelle inégalité au regard de l’engagement filial ! Et déjà au désert lorsque le peuple hébreu récoltait la manne, il était donné non pas la même quantité à chacun mais à chacun selon ses besoins, gros ou petits mangeurs individu isolé ou en famille….Dans notre parabole de ce jour, une fois de plus l’équité biblique ne se superpose pas à notre imaginaire égalitaire. Car nous dit la parabole chacun reçoit en fonction de ses capacités, selon ce que nous pouvons.

Or, c’est la réalité de la vie, nous ne pouvons pas tous la même chose, au même moment. Les forces des uns ne sont pas celles des autres selon que nous soyons dans le grând âge ou dans l’élan de la jeunesse, le temps des uns n’est pas celui des autres que nous soyons dans la frénésie de la vie active ou le temps libre de la retraite. L’équité biblique nous désarçonne il est vrai mais elle s’efforce pourtant de s’ajuster à chacun. Et n’est-il pas infiniment rassurant de savoir que Dieu donne à chacun selon sa force ou ses possibilités ? Qu’il ne nous est pas demandé plus que ce que nous pouvons ?

Mais s’il ne nous est pas demandé plus que ce que nous pouvons encore faut-il prendre sa part. Et la question revient inlassablement. Comment éviter cette peur qui pousse le 3ème larron à enfouir son talent dans la terre ? comment choisir le ressort de la confiance ? Et aujourd’hui plus encore dans ce temps du confinement ?

 Alors qu’est ce qui empêche le 3ème serviteur de choisir la confiance ? L’avez-vous remarqué il est curieusement le seul à détenir une doctrine un savoir sur Dieu. Il habille ce dernier d’une idée toute faite, celle d’un dieu dur et sans pitié. Et son image intérieure terrifiante influence alors en négatif son comportement elle l’enferme dans une représentation inquiétante qui paralyse son rapport à la vie. C’est exactement ce qui est arrivé à Martin Luther. Terrorisé par sa peur d’un Dieu juge se croyant menacé des flammes éternelles, il s’enferme alors lui-même dans une spirale de pratiques sacrificielles de toute sorte pour tenter de conjurer les mauvaises grâces de Dieu. C’est une parole qui le délivrera de sa prison intérieure. En découvrant la grâce de Dieu, il pourra enfin déployer sa vie et sa foi dans la passsion qui sera alors la sienne. Ce qui est ainsi particulièrement intéressant dans la parabole c’est la manière dont nos représentations intérieures influencent notre rapport au réel. Ici la représentation de Dieu de ce serviteur le conduit à un défaut d’agir. Aujourd’hui certaines représentations de Dieu agitent le spectre de la peur et contribuent à générer une violence primaire. Comment y faire face sans tomber dans le même travers ? Comment inviter à la confiance et à la liberté d’être ?

Enfermé dans sa représentation terrifiante de Dieu, notre serviteur se replie sur lui-même. Mais disait l’une des participantes lors du partage biblique, la conclusion négative de notre histoire ne relève-t-elle pas d’un défaut de solidarité ? Les deux premiers n’auraient-ils pas pu encourager entraîner le troisième à risquer de lui-même en faisant vivre le talent confié ? Nous revenons là à ce rôle d’encouragement que Paul met si joliment en avant dans son épître aux Romains. Et si nous réécrivions alors la fin de la parabole ? Et pourquoi pas ? Car si nous ne pouvons pas changer la conclusion de la parabole qui perdrait son exhorattion, nous pouvons changer notre manière d’être et d’agir. La parabole ne scelle pas l’avenir, elle ne fige pas ce qui sera. Par le détour d’une histoire, elle éclaire les choix que nous posons. Et elle nous laisse libre d’imaginer et de mettre en œuvre d’autres manières de faire pour que la confiance l’emporte sur la peur.

**IV une autre fin à inventer ?**

La conclusion nous déplaît eh bien finalement je trouve que c’est une bonne chose. Car l’histoire n’est là que pour nous aiguillonner. Comment faire reculer la peur, comment faire vivre une fraternité qui permette à chacun de se sentir inclus, accompagné, participant d’un engagement au point de pouvoir risquer de soi même son tour dans le don et le partage ? C’est le défi je crois plus que jamais de notre société. Ce défi fait peur mais c’est justement le sens de notre parabole la peur est mauvaise conseillère ? Alors comment pouvons faire grandir une confiance qui ne soit pas qu’individuelle mais collective ?

Il y a 15 jours nous avions réfléchir sur les Béatitudes et sur ce qu’est le bonheur. Nous avions vu que ce récit ne présente pas le bonheur comme une sorte de félicité à laquelle on accéderait de façon plus ou moins durable. Loin de cette image statique et doucereuse, les Béatitudes nous invitent au contraire à cette confiance agissante, seule capable de rendre l’espérance tangible.

Je crois que Dieu nous confie la vie, l’amour à partager, la force de nous engager, l’espérance qui éclaire les regards et la joie qui réjouit notre âme. Ces biens précieux nous confiés et c’est à chacun d’entre nous de les déployer dans sa vie et de co construire des espaces où nous puissions les faire résonner collectivement.

Aujourd’hui ce défi est renforcé. Comment faire pour le confinement qui invite à nous mettre à l’abri, ne devienne pas repli sur soi au risque d’enfouir tout ce qu’il y a de vivant en nous ? Comment continuer à investir la vie, à faire grandir cette joie d’être ? C’était ce que nous cherchions à faire en invitant les familles à construire des tentes dans leur salon avec leurs enfants pour vivre le récit d’Abraham ! Chercher la joie en ces temps difficile est plus que jamais un appel je crois. Car La vie dépend de la manière dont nous investissons le temps qui nous est confié et l’illuminons d’espérance. Puissions nous choisir cette confiance agissante entre grâce et responsabilité, au défi de la solidarité.